

PHÉNOMÈNES DE LA MENSTRUATION.

La menstruation, chez la femme, est un des caractères distinctifs de l'espèce humaine; car hors le temps de l'accouplement, aucun animal n'est sujet à un écoulement périodique par les organes sexuels.

Chez quelques femmes, la première irruption des règles a lieu brusquement et sans aucun signe précurseur. Le sang, à force de s'accumuler dans l'organe où l'embryon doit un jour se développer, s'ouvre dans sa surabondance une sortie facile par une route jusqu'alors inusitée.

Dans le plus grand nombre de cas, au contraire, la première hémorrhagie menstruelle est précédée et accompagnée de plusieurs incommodités. Un véritable mouvement fébrile se déclare; le pouls est plus développé, inégal, rebondissant; une chaleur assez vive se fait sentir aux parties génitales qui se tuméfient, et qui, ainsi que les mamelles, deviennent douloureuses et sensibles. La jeune fille se plaint de pléthore générale, de céphalalgie, de suffocation, de coliques et autres symptômes qui annoncent une congestion vers l'utérus, tels que des douleurs aux lombes, une pesanteur aux cuisses et au-dessus du pubis. Dans quelques cas il existe une toux spasmodique, le sommeil est troublé par des palpitations et par des rêves fatigants.

A cette époque la jeune adolescente devient triste et mélancolique, s'abandonne à une rêverie dont elle ignore la cause; elle est plus susceptible, plus impressionnable, et éprouve quelquefois une grande émotion pour un très léger motif. Son caractère est plus irascible, elle a souvent des goûts bizarres, elle est sujette à des caprices; son imagination a un plus grand développement, et un instinct secret lui fait pressentir le rôle important que la nature l'appelle à remplir.

Enfin l'écoulement paraît, précédé et suivi de la sortie d'un fluide séro-muqueux; il est peu abondant, dure rarement plus de deux ou trois jours et revient d'abord à des époques irrégulières, pour se régulariser plus tard après la quatrième ou la cinquième apparition.

Chez les femmes déjà réglées, l'écoulement se fait lentement, mais sans interruption; marquant à peine le premier jour, il augmente progressivement jusqu'au troisième, époque où il diminue graduellement jusqu'au cinquième ou au sixième, plus ou moins. Alors un grand soulagement s'est fait sentir, tous les symptômes précurseurs ont disparu, il ne reste plus qu'une sorte d'abattement qui fait repousser toute espèce d'exercice; le visage conserve un air de langueur, les joues sont décolorées, les yeux sont ternes et une auréole noirâtre les entoure; les seins restent encore douloureux, l'odeur de la

transpiration et de l'haleine est plus forte, et il existe aux parties génitales une certaine chaleur, un certain prurit voluptueux qui portent les femmes à rechercher avec plus d'ardeur les plaisirs de l'amour.

Quelques-unes d'entre elles, quoique toujours soumises à une menstruation très régulière, éprouvent à chaque révolution périodique une véritable maladie. En général à l'approche des règles, elles se trouvent dans un état de souffrance et de malaise, et il en est qui sont sujettes à divers accidents, tels que des coliques violentes, des migraines, des vapeurs, des spasmes, des attaques d'hystérie, de convulsions et même d'épilepsie. Chez quelques autres les fonctions de l'estomac se dérangent, les digestions sont plus pénibles, leurs forces diminuent, la mémoire s'affaiblit; toutes sont alors plus facilement affectées par le froid et la fatigue, et comme elles se trouvent généralement plus sensibles à toutes les impressions, elles deviennent plus susceptibles, plus tristes, plus craintives, plus irascibles, et sont quelquefois sujettes à des caprices qui réclament toujours l'indulgence et la plus tendre commisération.

Le soulagement qui succède au travail de la menstruation est un indice certain de la régularité de cette fonction, qui se renouvelle ordinairement, lorsqu'elle est bien établie, par périodes fixes de vingt-huit à trente jours, et semble en cela correspondre chez plusieurs femmes aux phases de la lune. Cette

opinion qui est répandue dans le vulgaire, a été transformée en proverbe par les poètes.

« *Luna vetus vetulas, juvenes nova luna repurgat.*

« L'inconstante Phébé lui marquant ses retours,

« Dans les fastes des mois lui fait suivre son cours. »

Au lieu d'être en rapport avec les mois lunaires, *Haller* et quelques auteurs pensent que la menstruation suit les mois solaires. *Gall*, sans admettre une influence sidérale, croit que c'est en général aux mêmes époques que cet écoulement a lieu et qu'il est certaines semaines du mois où les femmes ne sont jamais réglées. Il divise les époques menstruelles en deux classes; la première comprend les huit premiers jours de la première et de la deuxième quinzaine, c'est-à-dire la première et la troisième semaine. S'il y a des femmes qui, pour des causes accidentelles, sont réglées pendant la seconde ou la quatrième semaine, le même auteur prétend qu'après quelques mois, elles rentrent dans la classe ordinaire; du reste, le docteur *Gall* ne peut donner aucune explication sur la cause de cette menstruation générale à deux époques différentes. On rencontre beaucoup de femmes, d'ailleurs bien portantes, chez lesquelles l'époque périodique anticipe sur les mois lunaires; ainsi certaines femmes nerveuses, surtout celles qui sont d'un tempérament érotique, sont souvent réglées tous les quinze jours, tandis que quelques autres dans des conditions op-

posées, ne voient venir leurs époques périodiques que toutes les six semaines, et même tous les deux mois. L'immortel *Linnée* dit avoir vu en Laponie des femmes qui n'étaient réglées qu'une fois par an. Dans son traité sur les maladies de l'utérus, le docteur *Pauly* rapporte que M. *Lisfranc* a rencontré des femmes qui n'étaient réglées que tous les cinq ou six mois, tous les trois, quatre et même six ans. Tantôt elles étaient habituellement souffrantes, tantôt elles jouissaient d'une santé parfaite ; dans le premier cas, les indications doivent être les mêmes que pour les personnes qui ne sont jamais réglées ; nous reviendrons sur ce sujet en parlant des dérangements de la menstruation.

Madame la duchesse D****, aussi distinguée par son esprit que par son admirable talent littéraire nous a affirmé qu'ayant cessé de voir à 35 ans, elle croyait être arrivée à son âge critique, d'autant plus qu'elle avait été nubile de très bonne heure, lorsque vers l'âge de 45 ans, c'est-à-dire après dix ans de cessation menstruelle, elle fut de nouveau réglée. Depuis cette époque, madame la duchesse D****, âgée aujourd'hui de 53 ans, est soumise à une hémorrhagie périodique aussi régulière que pendant sa jeunesse.

On a attribué la révolution menstruelle à une foule de causes. *Aristote*, *Mead*, *Werlhoff*, *Van-helmont*, *Roussel* et quelques autres l'ont regardée

comme étant le résultat d'une influence lunaire ; *Fline* pensait qu'elle était l'excrétion d'une substance nuisible ; *Galien*, *Astruc*, *Simsom*, *Lobstein*, ne voyaient dans cet écoulement que l'expulsion d'une quantité surabondante de sang. *Frédéric Hoffmann* regarde le flux menstruel comme étant le résultat d'une action mécanique. Il dit que les femmes engendrent plus de sang qu'il ne leur en faut, à cause de la lenteur de leur circulation et du peu d'abondance de leur transpiration ; alors naissent des congestions dans les veines et des spasmes à la circonférence du corps. Le sang, ne pouvant être reçu dans les autres vaisseaux qui sont spasmodiquement resserrés, s'échappe dans la matrice dont la structure particulière se prête à cette congestion. M. *Osiander* et quelques médecins allemands pensent que la menstruation n'a lieu que parce que le sang de la matrice contient trop de carbone et d'azote. *Paracelse*, *Silvius*, *de Graff*, ont supposé qu'elle était le produit d'un principe fermentatif. *Clifton* a prétendu qu'elle avait pour cause la faiblesse relative des parois veineuses et l'effort perpendiculaire du sang. *Emett* la regardait comme étant la conséquence d'une érection ; *Lecat* la qualifiait de phlogose amoureuse ; *Stall* et M. le professeur *Dugès* pensent qu'elle a lieu sous l'influence d'un irritamentum, d'un molimen particulier ; enfin la position de l'utérus et certaines dispositions des vaisseaux de cet organe ont